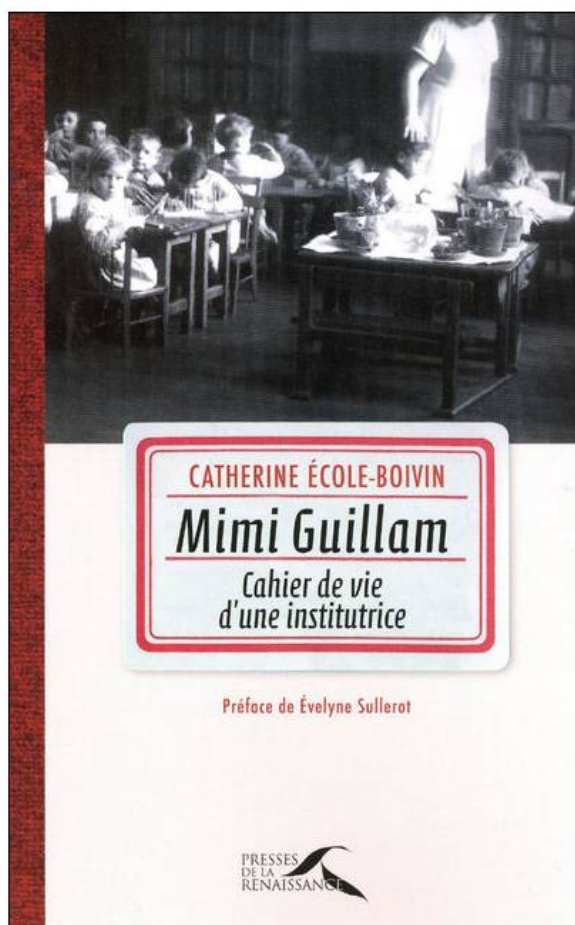


Accueil du site > Scriptorium > Petite histoire de l'école > Mimi Guillam : une institutrice Freinet dans le Calvados

Mimi Guillam : une institutrice Freinet dans le Calvados

jeudi 16 septembre 2010,
par Baptiste Jacomino



L'histoire de la pédagogie gagne à être considérée avec les yeux de ceux qui l'ont vécue. Dans le livre de Catherine Ecole-Boivin, *Mimi Guillam, cahier de vie d'une institutrice* (2010), c'est Mimi Guillam qui nous parle, une ancienne institutrice du Calvados.

Des pédagogues comme Louis Legrand ou Célestin Freinet lui-même ont habitué leurs lecteurs à opposer deux grands ensembles : l' « école traditionnelle » et une certaine pédagogie « nouvelle ». L' « école traditionnelle » qui est alors désignée comme un repoussoir est souvent celle des débuts de la Troisième République, celle de Jules Ferry, de Compayré, de Marion, de Buisson...

Mimi Guillam connaît bien ce discours, elle qui a lu Freinet dès son plus jeune âge, à l'époque où elle était élève à l'École Normale d'institutrice. Et elle pointe elle aussi des points de rupture entre la pédagogie Freinet qu'elle défend et une certaine pédagogie « conventionnelle » - c'est le mot employé dans le livre et il est bien moins trompeur que l'adjectif « traditionnelle » utilisé habituellement.

Cependant, la pédagogue pointe dans le même temps de fortes continuités. Elle raconte que, quand elle organise sa classe, elle dispose au centre une grande table vouée à accueillir du « vivant » (ECOLE-BOIVIN, 2010, p. 120) : des champignons, des violettes, des feuilles, des branchages, des poteries, des bocaux... La recherche du « vivant » est bien fidèle à l'esprit de la pédagogie Freinet. Comme Freinet, en outre, elle aménage un espace pour le travail manuel. Elle ajoute alors qu'en faisant cela, elle travaille « (...) à la manière d'une autre institutrice bretonne (...) l'institutrice de [sa] mère. » (ECOLE-BOIVIN, 2010, p. 121). Cette institutrice des débuts de la Troisième République avait installé dans sa classe une vitrine d'objets. Ceux-ci étaient sans doute destinés à la pratique de la leçon de choses. Ils servaient de support à l'observation des élèves, ils illustraient la leçon vivante, ils devaient retenir l'attention et susciter l'intérêt.

Freinet et Legrand, comme tant de partisans de l'Éducation nouvelle, ont beaucoup critiqué la leçon de choses. Elle n'était, ont-ils dit, qu'une façon imagée de faire des cours dogmatiques. Ils lui ont reproché de ne pas placer véritablement l'enfant dans une posture d'enquêteur. De cette méthode inductive à la véritable pédagogie active il y aurait un bond. Mimi Guillam ne dit pas le contraire mais elle nous permet de saisir une part de continuité en-deçà des ruptures. Elle laisse entendre que son intérêt pour la pédagogie [Freinet](#) trouve quelques racines dans des leçons de choses qui avaient marqué sa mère et demeuraient au cœur de son roman familial. Mimi Guillam évoque aussi des classes promenades fascinantes auxquelles son père aurait pris part quand il était élève à l'école primaire d'Erdeven – là encore, la continuité avec la pédagogie Freinet est frappante.

Au-delà de cette généalogie pédagogique, le livre de Catherine Ecole-Boivin nous donne à voir l'esprit qui a traversé une époque. Il rappelle par bien des aspects les écrits d'Elise Freinet. Chez les deux auteurs nous retrouvons le goût des voyages, de l'école buissonnière, des nuits dans la tente ou dans la caravane, le plaisir du bricolage, un intérêt pour la vie en plein air et pour un certain hygiénisme. Et l'on sent bien, chez Mimi Guillam comme chez Elise Freinet, que ce n'est pas la liberté absolue qui est recherchée. On aime que les choses soient organisées et que chaque enfant soit à son poste quand vient le moment de travailler à un projet collectif. « (...) à chacun son rôle coopératif, dit Mimi Guillam, et même si je n'exigeais pas le calme, je n'acceptais pas les crises et les caprices. » (ECOLE-BOIVIN, 2010, p.264).

Le témoignage que nous apporte Catherine Ecole-Boivin évite les caricatures dans lesquelles tombent si souvent les discours polémiques et les simplifications auxquelles les historiens succombent souvent quand ils veulent embrasser toute une époque d'un seul regard. Son immense mérite est enfin de donner à voir ce qu'est une aventure pédagogique portée par un souci de liberté et d'innovation autant que par une fidélité aux grands héritages.